

Pistes de réflexion

- Ai-je déjà changé de rives : quelque chose dans ma vie, de convictions/ idées ? Qu'est-ce qui m'a poussé à changer, pourquoi/pour qui ? Qu'est-ce que j'aimerais changer dans ma vie, dans mon entourage...?
- Ai-je dernièrement traversé des tempêtes ? Professionnelle, familiale, morale ou spirituelle, maladie ? Tempête intérieure ou extérieure ?
- Quelle/s est/sont la/les personnes dont la présence me rassure dans ce moments-là ?
- Suis-je craintif, ai-je peur de l'avenir, est-ce que je sais maîtriser mes craintes, mes peurs ? Comment, par quel moyen ?
- Comment ai-je aidé quelqu'un qui m'avait fait confiance à traverser une épreuve ? Lui ai-je été utile ? La solution n'était-elle pas en elle-même ?
- Est-ce je parais indifférent (ou le suis-je ?) devant des situations pénibles/catastrophiques ? Je les minimise, je refuse de les voir ou je les regarde en face ? J'en parle ou je les tais ? Mes réactions... ?
- Au travail ou en famille, suis-je un facteur de paix et de calme ou mon stress se rajoute et pèse sur celui des autres ?
- Les disciples prennent Jésus tel qu'il était...est-ce que j'accepte les autres tels qu'ils sont avec leur faiblesse, leur fragilité, leur caractère ?
- D'une rive à l'autre, Jésus enseigne sans en attendre le fruit, sans s'attacher à la personne/au lieu, suis-je un missionnaire détaché de tout b/lien ?
- Les disciples sont attentifs aux désirs de Jésus, suis-je attentif à l'écoute de l'Esprit, de la Parole de Jésus, à la volonté du Père ?
- Les disciples obéissants mettent leur vie en péril, suivre Jésus a-t-il changé ma vie, bousculé mes certitudes et mon confort ?
- Jésus m'invite à d'autres passages avec Lui, où en suis-je sur le chemin vers le Père. Vers quel passage m'emmène-t-il ?
- M'arrive-t-il d'interpeller -vivement- le Père pour les événements de ma vie, de lui dire mon désespoir, ma peur, de lui poser le 'pour/quoi/qui' ?
- Ai-je déjà vu la puissance de Jésus dans un événement de ma vie ?
- Les disciples passent de la peur à la crainte... crainte, respect du Mystère divin, ai-je ce profond respect envers le Créateur, envers le Père ?
- Qui est-il donc... ? Pour moi, qui es-tu ? Quelle est ma foi ?

Trois petits mots

Silence, calme, foi

Prière conclusive

Tu es là, Jésus, au cœur de mes tempêtes, non pas pour les enlever comme par miracle mais pour me donner ta paix que nul ne peut m'enlever, merci Seigneur.

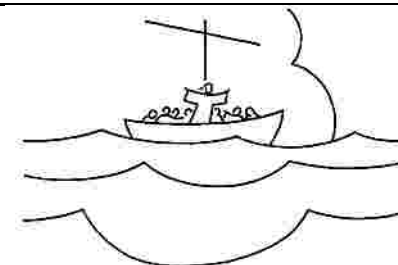
Fatigué, tu dors, abandonné entre les mains du Père et aussi celles de tes disciples, tu leur confies ta Barque, merci Seigneur de ta confiance.

Tu dors et tu t'éveilles, tu apportes le salut, la paix... j'y vois le mystère pascal, merci Seigneur.



12^e e dimanche ordinaire b

21 juin 2015



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 4,35-41

35Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »

36Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.

37Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.

38Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

39Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

40Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

41Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

**Vendredi 19 juin à 19h30, pique-nique ouvert à tous
Boulevard Bontemps, paroisse sainte Marie Gardanne**

**Suivant le désir de certains, pour le pique-nique
chaque fraternité pourvoit à sa propre fraternité.**

Lecture du livre de Job 38, 1.8-11

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" »

35 Après avoir regroupé des paraboles de Jésus, Marc rapporte ici des miracles de Jésus qu'il situe autour du lac de Tibériade (ou mer de Galilée). Ces miracles servent à révéler davantage qui est Jésus.

36-41 Ce récit est inspiré par Jon 1 et Ps 107,23-31. Jésus accomplira un « miracle en haute mer » semblable à ceux que Dieu faisait (Ps 107,24). « La mer se tiendra immobile, calmée de sa fureur », comme l'avait vue Jonas (Jon 1,15). Maintenant, c'est toutefois *Jésus lui-même* qui réduit au silence la mer et le vent (Mc 4,39). Si bien que le lecteur ne peut que s'écrier: « Ici, il y a plus que Jonas » (Mt 12,41; Lc 11,32). On sera saisi d'une *grande crainte* (Mc 4,41) en découvrant que Jésus dispose de la puissance divine qui domine les éléments déchaînés. -- Marc décrit la scène comme un *exorcisme*. On pourra relire à ce sujet Mc 1,23-28: en employant le même verbe, Jésus *menace* le démon et le vent (1,25; 4,39); même appel au *silence* (1,25b; 4,39); même *réaction des témoins* de la scène (1,27; 4,41).

41 Chez les Juifs, la *mer* représentait une force mauvaise. Les psaumes (77,17-20; 89,10; 93,3-4; 104,6-9) font de la victoire sur la mer un signe de la puissance de Dieu. Ce récit est composé comme celui de 1,23-27. Chez Marc, la puissance de Jésus sert à relancer la question sur sa véritable identité (v. 41). Chez les premiers chrétiens, soumis à toutes sortes de difficultés et de tentations (comme l'arrière-plan des paraboles le laissait entendre), le récit est un appel à la foi et à la confiance malgré ces oppositions, car le Seigneur est toujours présent à sa communauté

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Personne ne peut échapper au danger de certaines forces naturelles ou de certains événements tragiques qui semblent frapper de manière aveugle. Il est bon alors de pouvoir crier sa détresse au Dieu mais Dieu ne nous sauve pas toujours du danger qui nous frappe... Nous n'échappons pas toujours au malheur qui guette nos vies.

Comment est-il possible de dormir sur une petite barque en pleine tempête ? Comme si Jésus vivait sur une autre planète, dans un autre niveau que nous... comme s'il avait une autre conscience des choses, du danger.

Et c'est vrai que le pire danger de nos vies n'est peut-être pas là où nous le croyons, nous sommes effrayés par des choses extérieures, par des tempêtes ou des orages qui nous frappent depuis le dehors de nos vies.

Mais le vrai danger n'est-il à l'intérieur de nous, ne guette-t-il pas notre cœur. Ce danger-là, c'est l'angoisse, c'est la peur de perdre pied, c'est l'impression de vivre en permanence au bord d'un gouffre béant qui peut nous engloutir à chaque instant. Oui, il y a des orages qui se déchaînent dans notre cœur. C'est comme si nous étions pris dans un tourbillon intérieur, entraînés vers le fond de l'abîme, comme si nous nous noyons dans notre propre désespoir... Oui, c'est cela le pire des dangers pour notre vie. C'est cette angoisse qui nous mène au désespoir, une angoisse bien

plus dangereuse que la pire des tempêtes. Plutôt que de nous inviter à crier au secours, Jésus veut nous apprendre à dormir. Oui, il veut nous apprendre à dormir, mais c'est quelque chose de très difficile.

Car qu'est-ce que c'est que « dormir » ? C'est faire confiance. On ne peut pas dormir quand on a peur, quand on est angoissé, quand notre esprit est agité.

Jésus veut nous apprendre à dormir, c'est-à-dire à comprendre au plus profond de notre âme que nous n'avons rien à craindre, ni de la réalité extérieure, ni des forces profondes qui s'agitent en nous. Il nous invite à trouver la paix intérieure, la paix qui nous donne de garder notre calme en toutes circonstances...

Mais comment faire ? Comment la trouver cette paix ? Et bien justement : nous n'avons rien à « faire ». Juste comprendre.

Il faut nous convaincre que la mer de nos angoisses n'est pas un gouffre sans fond, que même l'abîme le plus profond n'est pas infini. Il faut nous convaincre que Dieu est là, sous notre mer, plus profond que l'abîme. Il est là, solide, sous la mer de notre angoisse.

Et même si notre barque semble ballotée par des orages terrifiant, elle est ancrée sur un sol ferme, bien en dessous des furies de la mer.

Au fond, ce qui va tout décider de nos sentiments et de notre confiance, c'est de savoir si oui ou non il y a un tel lieu qui existe en dessous du gouffre.

Tant que nous n'y croyons pas, alors nous ne pourrons pas avoir confiance. Mais le jour où nous en avons la certitude, alors nous pourrons, comme Jésus, dormir avec confiance, comme un petit enfant dans les bras de sa mère, même au plus fort de la tempête.

Dormir, c'est oublier l'angoisse. Plus nous aurons peur, plus nous laisserons parler nos angoisses, et plus la mer et le vent gronderont, et plus les vagues seront terrifiantes. La seule force capable d'arrêter le vent, c'est la confiance. C'est parce qu'il avait une confiance absolue au point de s'endormir en Dieu que Jésus a pu stopper la tempête. Et nous pouvons faire de même. Nous pouvons avoir cette même confiance que Dieu est là, en dessous de tout.

Et comme pour Jésus, cette confiance nous permettra non seulement de calmer nos tempêtes personnelles, mais aussi de rassurer par notre paix intérieure, tous ceux qui sont autour de nous, embarqués dans la même vie que nous.

Le véritable miracle de notre vie, c'est de ne jamais perdre cette paix et cette tranquillité au milieu même de nos angoisses, quelle que soit la tempête. Et le danger le plus menaçant pourra s'évanouir aussi vite qu'il était apparu. Nous n'aurons rien fait ou presque. Ce qui change les choses, c'est la façon dont nous croyons à la présence de Dieu.

Si notre foi est assurée, alors il nous sauve en calmant nos tempêtes et en conduisant notre barque sur l'autre vie.

Eglise protestante unie de France